

Sophie et Stéphane ont un petit garçon de sept ans, Ulysse, et une petite fille de quatre ans, Elsie. Ils n'ont pas eu à discuter longuement : c'est Sophie qui va se dévouer pour garder les enfants.

Stéphane exerce un métier où il doit être "protégé" puisque utilisant des produits dangereux (des solvants, entre autres) et n'est que très peu en contact avec ses collègues. Il court donc moins de risques de contamination que Sophie, qui travaille dans un atelier de couture où toutes les machines sont dans le même espace.

La promiscuité est évidente, mais ce qui motive le plus Sophie, c'est que son travail est destiné à une grande marque prestigieuse : elle se dit que si son absence retarde peut-être un peu la livraison des clientes fortunées, cela ne sera pas très grave. De même, les modèles prévus pour le prochain défilé ne sont plus aussi urgents puisque la manifestation sera sans doute repoussée.

Sophie s'apprête à organiser la vie à la maison, avec les enfants à temps plein. Ce ne seront pas des vacances, ni pour elle, ni pour Ulysse qui doit poursuivre son année scolaire. Elsie, elle, apprendra en regardant son frère et en remplissant le cahier de jeux éducatifs que sa maman lui a acheté.

Tout d'abord, respecter des horaires : même s'ils ne sont pas obligés de se lever aussi tôt que d'habitude pour aller à l'accueil périscolaire et chez la nounou, avant de se rendre à l'école, Sophie devra exiger des levers réguliers, empêcher les « journées pyjamas » qu'ils s'octroient parfois le week-end ou pendant les vacances. Puis instaurer des temps « de classe », mais profiter du soleil pour laisser les enfants jouer dehors, s'aérer, se dépenser.

Avec Stéphane, ils ont fait les courses la veille : ils sont prêts à tenir un siège... pendant une semaine. Ensuite, ils devront puiser dans les réserves qui leur ont été données lors de leur confinement pour cause d'inondations. Sophie devra faire preuve d'imagination pour diversifier les plats avec des ingrédients souvent similaires.

Elle se dit aussi qu'il serait peut-être bon qu'elle tienne un "journal" de cette période troublée...

## Le journal de Sophie

Dimanche 15 mars 2020

Je n'ai jamais tenu de journal intime. D'ailleurs, ce cahier n'a rien d'intime : je laisserai Stéphane le lire, voire le compléter à son gré. Mais dans cette période particulière, je me dis qu'il ne serait pas inutile de garder la trace de ce que nous vivons. Un peu comme un « carnet de bord », celui que tient un pacha à la tête de son navire : consigner tout ce qui se passe pour anticiper sur la suite des événements.

Nous sommes allés voter, Stéphane et moi. Chacun notre tour : lors des précédentes élections, nous y étions allés en famille, pour montrer aux enfants en quoi consiste ce devoir civique.

Cette année, hors de question qu'ils nous accompagnent : demain les écoles seront fermées, ce n'est pas pour multiplier les contacts avant ce moment-là.

Stéphane est rentré avec une baguette de pain frais. Il l'a prise au distributeur à baguettes, encore une fois pour ne pas croiser trop de gens dans la boulangerie, exceptionnellement ouverte ce matin, à cause des élections.

J'ai appelé ma mère, cet après-midi. Elle vit seule, dans une maison isolée, mais elle ne se tracasse pas. Elle a l'habitude de ne faire ses courses qu'une fois par semaine, parfois même tous les quinze jours. Elle ne redoute pas non plus la solitude, facile à rompre par téléphone ou par internet.

Nous avons décidé de communiquer plus souvent et de nous donner mutuellement des nouvelles. Je lui ai promis de veiller à ce

que Stéphane et surtout les enfants respectent bien les consignes d'hygiène préconisées.

La guerre est déclarée à ce satané virus... Il ne nous aura pas.